

LA MEILLEURE PART

DE VOUS MÊME

(titre provisoire)

Alice Laloy
Création 2028



LA
COMPAGNIE
S'APPELLE
REVIENS

SYNOPSIS

La meilleure part de vous-même est un programme de désintoxication. Il puise dans les dialectiques d'embrigadement, et dans les punch line du commerce du bien-être et du développement personnel.

La meilleure part de vous-même est un huis clos qui réunit sept ou huit marionnettistes et leurs muppets liés par des relations toxiques dont ils sont incapables de se défaire. Face à l'influence que leurs marionnettes exercent sur leurs psychés, les marionnettistes se sont perdus eux-mêmes.

Le programme mené par une entité charismatique suit un protocole en étapes pour accompagner ces personnes vulnérables vers leur « libération ».

La scène commence dans la salle d'attente après que chaque marionnettiste aura au préalable répondu à un long questionnaire qui permet au programme de l'identifier afin de mieux pouvoir l'accompagner.

ENTRETIEN AVEC ALICE LALOY

En juin 2025, tu es allée aux États-Unis créer une petite forme avec des marionnettistes américains lors de la O'Neill Conference : *Pupeeteers anonymous*. Peux-tu nous raconter cette expérience ? Cette forme est-elle aux prémices de la nouvelle création ?

J'ai été invitée à participer en tant qu'artiste intervenante à une université d'été tournée sur la marionnette avec carte blanche sur la thématique. Le workshop devait aboutir à la création d'une forme d'une vingtaine de minutes avec douze marionnettistes.

Plusieurs réunions de préparation ont eu lieu au cours desquelles je découvrais et comprenais petit à petit le projet. Le programme que l'équipe organisatrice mettait en place était foisonnant : avec des temps de labo, des temps de création entre stagiaires, des cabarets marionnettiques tous les soirs mais aussi des temps de body-training et des cercles de parole à vertu réparatrices et/ou d'apaisement des doutes artistiques des participants.

C'est d'abord ce contexte qui m'a inspiré et à partir duquel j'ai joué à fictionner quelque chose de l'ordre d'une relation toquée et passionnée aux marionnettes. Je me suis amusée à imaginer des marionnettistes complètement accros et hyper-dépendants. Je suis donc arrivée au workshop avec un cadre fictionnel, inspiré d'un cercle de paroles/programme détox de type « marionnettistes anonymes » réunissant des duos (marionnettistes/marionnettes) toxiques et dépendants.

Aussi, la technique des marionnettes américaines (Muppet) s'est imposée comme outil de la recherche. Avec cette expérience aux États-Unis, j'ai élaboré un terrain de jeu qui me donne envie de poursuivre pour ma prochaine création.

Tu dis régulièrement qu'un spectacle en amène un autre, par écho, ricochet. Comment envisages-tu cette prochaine création ? Comment celle-ci entre-t-elle en résonance avec *Pinocchio(live)* ou avec *Le Ring de Katharsy* dans lesquels tu as poussé une recherche autour de la marionnette humaine ?

Depuis 2014, je travaille sur l'idée de la marionnette en tant que concept, sur ce qui fait que le choix de la marionnette est un acte dramaturgique en soi. La marionnette est dans mon travail explorée pour sa raison d'être marionnette. Plus qu'un outil, moyen ou média, la marionnette incarne les thématiques fortes qu'elle contient. C'est ce qui, à mon avis, peut en faire un puissant acte théâtral.

Avec *Pinocchio(s)* projet photographique, et *Pinocchio(live)* le rapport animé-inanimé / Vivant-inerte contenu dans la marionnette constitue l'axe principal de la recherche. Le spectacle interpelle aussi les spectateur.ice.s sur le lien à l'enfance, à la création, à la parentalité et à la manipulation des corps.

Avec *Le Ring de Katharsy*, la manipulation cette fois-ci mentale devient le point de départ de la constitution au plateau d'un jeu de pouvoir. La recherche est aussi plastique et la charte des mouvements des corps fut un point focal dans le processus d'écriture. La question du dédoublement corps-voix propre à la pratique marionnettique était à l'origine du projet.

Aujourd'hui, je pars de l'hyper-dépendance entre la marionnette et le marionnettiste pour fonder le contexte fictionnel que j'explore.

Depuis 2014, il n'y a pas de marionnettes à proprement parlé dans tes spectacles. Peux-tu nous en dire davantage sur ce retour aux sources ?

J'ai choisi de travailler avec des Muppets du fait de ce premier workshop américain. Mais, aussi parce que ce sont des marionnettes intégrées au corps du marionnettiste ce qui nourrit et enrichit le lien à l'hyper-dépendance que je souhaite développer. En plus le fait qu'elles rentrent en étroite relation de jeu avec les corps de l'acteur manipulateur s'inscrit dans la continuité du travail corporel que j'ai commencé à mener dans *Le Ring de Katharsy* avec les corps à corps.

Mon travail n'est pas naturaliste et ma recherche n'est pas réaliste. J'assume la théâtralité, je souhaite pousser les curseurs émotionnels, fictionnels et plastiques. C'est justement ce que j'ai observé aux États-Unis avec cette courte expérience. Ce type de marionnette ouvre un grand champ de liberté et permet d'aller très loin. Je cherche à construire une fiction crédible tout en ouvrant avec tolérance aux excès, aux extrêmes. Les situations peuvent être extrêmement tragiques et comiques ou gênantes.

La parole va être présente dans le spectacle, comment envisages-tu ce travail ?

Le langage scénique est au centre de ma recherche. Cette fois-ci, la parole aura une place centrale, mais je fais avant tout du théâtre d'action. Je fais du théâtre de transformation. Je m'intéresse aux situations que je vais pouvoir développer, les non-dits, les histoires entre l'interprète et son pantin. Les choses vont se jouer plus dans les corps et dans les mouvements que par la parole.

Je mets en place des protocoles de jeux et d'improvisations avec les interprètes. J'enclenche la recherche par le biais de la parole, pour préciser les histoires, le vécu de chaque duo marionnette-marionnettiste.

L'objectif reste ensuite de les mettre face au programme auquel ils ne vont pas forcément réagir par le texte. Le texte ne sera toujours pas le centre de ce spectacle. Dans *Le Ring de Katharsy*, le texte est très présent : il est constitué d'une suite d'injonctions. C'est un geste formel, donc on ne le reçoit pas comme premier mais il est extrêmement présent. Il est moteur, il sert à l'action. Dans la meilleure part de vous-même ce sera différent, mais il sera présent pour que les histoires apparaissent en creux.

J'imagine qu'il y aura un grand travail de confection des marionnettes, as-tu déjà une idée de piste esthétique ?

Je ne souhaite pas adopter l'esthétique des muppets américaines même si je souhaite travailler avec des marionnettes à bouche articulées. Il s'agit d'une recherche en soi. Il faut que nous fassions des essais afin de définir des pistes précises.

Je m'intéresse aux dispositifs d'accompagnement, à l'art thérapie, et à la marionnette thérapeutique (outil de médiation et/ou objet transitionnel). Dans de nombreux cas, les dispositifs ont une durée déterminée. On l'a vu par exemple avec l'accompagnement des survivants du Bataclan pour une durée de 10 ans. Mais, c'est aussi présent pour les enfants de l'assistance sociale qui sont accompagnés jusqu'à leurs 18 ans, ou pour des personnes souffrant d'Affection longue durée...

J'imagine que le programme *La meilleure part de vous-même* est un programme qui, après avoir attribué une marionnette à une personne pour l'aider à traverser une période difficile, ou pour soutenir un manque, un vide ; l'aide désormais (quelques années plus tard) à se séparer de cet objet transitionnel. Dix ans plus tard, il faut rendre la marionnette. C'est un principe de péremption. Cela définit le programme et sans doute aussi que cela préserve le programme.

Les marionnettistes arrivent donc aujourd'hui au programme pour rendre leur poupée ou peut-être pour la détruire, pour s'en détacher, la briser, s'en libérer ?

Ce cadre fictionnel définit aussi une charte plastique : celle du programme. Le fait que les marionnettes proviennent d'un même programme me permet d'ancrer l'univers dans une esthétique commune. Cela me permet de travailler sur la relation intime de chacun avec sa marionnette : ceux qui l'ont soigneusement gardée dans une valise, ceux qui l'ont customisée, transformée, ceux qui l'ont cassée, ceux qui l'ont hybridée avec d'autres objets, ceux qui l'ont laissée se dégrader... Comme de véritables objets transitionnels qui révèlent les trajectoires de chacun.

C'est peut-être un peu tôt, mais qu'est-ce que tu imagines en matière scénographique au plateau ?

C'est un huis clos : ce sera un espace fermé dans lesquels les personnages évolueront. La dimension scénographique sera présente mais pas première : ce ne sera pas la boîte noire. Avec Jane Joyet, nous créerons un univers plastique et scénographique qui comme à notre habitude sera une matière en soi.

Le centre du travail se situera à l'intérieur de cette pièce, dans ce qui s'y joue humainement et symboliquement, plus que dans la machinerie ou dans l'effet spectaculaire. Toutefois, je ne ferme pas la porte à la création d'un mouvement scénographique à un instant donné imaginé comme une transposition poétique, un geste de l'espace, mettant en exergue la folie de la situation et son décalage théâtral. Un « deus ex machina », pendant lequel l'artifice ressort et crée une bascule, un changement de paradigme.

Comme mes autres spectacles, il sera construit sur une écriture sensorielle. C'est l'orchestration des matières, des sons, des présences, qui créent la fiction.

Le son sera donc aussi très important. Dans ce programme de désintoxication, les voix seront travaillées en ventriloquie pour accentuer le trouble, la confusion entre le vivant et le pantin. Il y a aussi la voix du programme qui est une figure essentielle, et c'est par la dimension sonore qu'elle existera.

Comme dans tous mes spectacles, la musique jouera un rôle structurant.

Tu reviens de deux jours à l'ESNAM où tu as observé le ventriloquiste Philippe Bossard. Comment souhaites-tu aborder cette dimension dans le spectacle ?

Je souhaite m'associer au ventriloque Philippe Bossard, afin d'ouvrir de nouvelles perspectives et de sous-tendre tension et étrangeté dans la relation du spectateur à l'illusion que peuvent produire des muppets manipulées par des manipulateurs ventriloques.

Il sera présent dès les premières répétitions pour transmettre des clés et des outils aux interprètes. La ventriloquie est une discipline qui demande du temps, une pratique longue et régulière. Il faut que les interprètes commencent à s'y exercer tout de suite. Il faudra un suivi régulier, pour réajuster, affiner les positions, les relations au son, les relations à la scénographie. La technique, ici, n'est pas séparée du contenu : elle influence les postures, la présence, l'écoute, l'espace.

J'aimerais aussi pouvoir constituer une équipe mixte, avec des personnes qui connaissent déjà un peu la pratique de la ventriloquie.

(novembre 2025)

DISTRIBUTION ET PRODUCTION

Conception et mise en scène Alice Laloy

Scénographie Jane Joyet

Ventriloquie Philippe Bossard

Interprètes 8 personnes au plateau

Régie générale Sylvain Liagre

Coordination des projets artistiques

Joanna Cochet

Production et diffusion Gabrielle Dupas

Administration Céline Amadis

Communication Manon Rouquet

Production La Compagnie s'Appelle
Reviens

Coproduction (en cours) Malakoff Scène
Nationale, le Préau – CDN de Vire.

La Compagnie est conventionnée
DRAC et Région Hauts-de-France,
Département du Nord et Communauté
Urbaine de Dunkerque

CALENDRIER

16 et 17 février 2026 - Journées d'audition ouvertes aux marionnettistes à La Fabrique, Scène Nationale de Malakoff

16 au 20 mars 2026 - Laboratoire de recherches dirigé par Alice Laloy à La Fabrique, Scène Nationale de Malakoff

20 mars 2026 - Sortie de résidence ouverte au public à La Fabrique, Scène Nationale de Malakoff

Octobre 2026 - 2 semaines de résidence de création au Bercail

Saison 26/27 - Résidences de création

Saison 27/28 - Premières



LA CIE S'APPELLE REVIENS

HISTORIQUE & PARCOURS - ALICE LALOY

Alice Laloy est issue de la 32ème promotion (1998/2001) de l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie/création de costumes.

Pendant son cursus au TNS, Alice Laloy découvre la marionnette et s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée la Compagnie s'Appelle Reviens en 2002 afin d'y développer sa recherche en parallèle de son activité de scénographe et de costumière.

Entre 2002 et 2008, parallèlement à son travail de compagnie, Alice Laloy travaille au théâtre et à l'opéra avec différents metteurs en scène : Lukas Hemleb, Catherine Anne , Michèle Foucher, Jean- Pierre Vincent, Yannick Jaulin ...

Sur cette même période et au sein de la compagnie, elle crée **D'états de femmes** en 2004 et **Moderato** en 2006 qui lui permettent de faire découvrir son univers dans le milieu de la marionnette contemporaine.

Entre 2009 et 2011, la compagnie est artiste en résidence au TJP- CDN d'Alsace pour trois années. À partir de cette période, Alice Laloy se consacre uniquement à l'élaboration de ses projets.

En 2009, elle reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création **86 centimètres**. En 2011, **Yes-tu ?** est sélectionné parmi les quatre spectacles jeune public nominés aux Molières.

En 2012, elle crée **Batailles** puis le retravaille de manière à créer **Rebatailles** en 2013 pour lequel l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation, récompensant son travail qui a su renouveler les langages, les pratiques et les formes esthétiques des arts de la marionnette.

Sous ma peau/Sfu.ma.to, créé en 2015, reçoit l'aide à l'écriture-dramaturgie plurielle du Centre National du Théâtre (devenu ARTCENA). Cette année là, elle crée également **Tempo**, forme courte pour vitrine sur une commande du Fracas CDN de Montluçon.

Invitée par Fabrice Melquiot à créer un spectacle sur le dadaïsme, elle crée **Ça dada** en 2017 au Théâtre Amstramgram à Genève. Ce projet reçoit l'aide à l'écriture-dramaturgie plurielle du Centre National du Théâtre. Le spectacle sera repris en tournée en 2018 dans différents CDN et Scènes nationales françaises.

Alice Laloy débute ensuite un projet de recherche photographique autour de Pinocchio qui la conduit jusqu'en Mongolie, à l'occasion du programme Hors les murs 2017 de l'Institut Français dont elle est lauréate. Le projet photographique **Pinocchio(s)** constitue une exposition présentée en France et à l'international (Québec, Suède).

Suite à cette résidence en Mongolie, elle développe une version scénique issue du travail photographique : une performance pour vingt-six interprètes amateurs : treize enfants danseurs et treize jeunes adultes acteurs-manipulateurs. La première version de cette création, **Pinocchio(live)#1**, est créée pour l'ouverture de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette à Paris en mai 2019.

En 2020, elle crée un nouveau spectacle jeune public dès 3 ans **À poils**, à la Comédie de Colmar dont elle est artiste associée depuis 2019. La tournée est perturbée par la crise sanitaire du COVID-19 et de nombreuses représentations sont reportées sur 2021 et 2022.

Mathieu Bauer, directeur du Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, la convie à créer un spectacle objets et musique à l'occasion du festival Mesure pour Mesure en novembre 2020. Suite au second confinement, **Death Breath Orchestra** est présenté pour la première fois en janvier 2021 devant les professionnels. Ce projet reçoit l'aide à l'écriture-dramaturgie plurielle d'ARTCENA.

En juillet 2021, elle crée **Pinocchio(live)#2** au Festival d'Avignon, seconde version de la performance avec une nouvelle distribution regroupant des enfants-danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg et des jeunes adultes, élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Colmar.

En 2023, la Compagnie s'installe à Dunkerque, dans le lieu dédié à la marionnette et aux arts associés. Elle crée en septembre 2023 au FMTM une troisième version de **Pinocchio(live)** avec des interprètes issus des Hauts-de-France.

En 2024, dans sa création **Le Ring de Katharsy**, Alice Laloy réunit 10 interprètes chanteur·euses, acrobates, danseur·euses et contorsionnistes. Ainsi, elle poursuit sa recherche sur les limites du réel et du vivant du corps marionnettique en proposant un spectacle dystopique grand format.

Parallèlement, L'Opéra de Lyon commande une création pour le chœur d'enfants de la maîtrise. À cette occasion, aux côtés de Diana Soh et Emmanuelle Destremau, Alice Laloy met en scène un chœur d'enfants et un orchestre mécanique. En mars 2025, **L'Avenir nous le dira** est présenté au TNP à Villeurbanne et à l'Opéra de Nancy.

En 2026, Alice Laloy sera artiste associée à Malakoff Scène Nationale et au Préau – CDN de Vire. Elle est aussi artiste associée au T2G – CDN de Genevilliers et au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin à Limoges jusqu'à la fin de la saison 25/26.

CONTACTS

ARTISTIQUE

Alice Laloy

alice.laloy@gmail.com
+33 (0) 6 80 54 39 45

TECHNIQUE

Sylvain Liagre

sylvain.liagre@sappellereviens.com
+33 (0) 6 07 34 12 70

PRODUCTION/DIFFUSION

Gabrielle Dupas

gabrielle.dupas@sappellereviens.com
+33 (0) 6 88 46 74 68

COORDINATION/LOGISTIQUE

Joanna Cochet

joanna.cochet@sappellereviens.com
+33 (0) 6 68 015 185

ADMINISTRATION

Céline Amadis

celine.amadis@sappellereviens.com
+33 (0) 6 63 18 70 41

COMMUNICATION

Manon Rouquet

manon.rouquet@sappellereviens.com
+33 (0) 6 75 94 75 96

www.sappellereviens.com

